

Pesche, le 27 janvier 2007



Une manière originale de vivre la simplicité évangélique dans l'Eglise et dans le monde

par Sr Renée Gérard,
de l'Institut Sainte-Chrétienne de Metz

Compte - rendu

pesche.eu
filles de marie

Jean Jacques Olier (1608-1657) (*un des 4 grands de l'Ecole Française*)
- Itinéraire spirituel
Missionnaire – Mystique – Pasteur – Maître spirituel – Fondateur – Réformateur

Le meilleur vulgarisateur du bérullisme. Un des meilleurs représentants de l'Ecole Française. Influence considérable (laïcs, religieuses, prêtres, séminaristes)

Introduction sur le charisme : le charisme est un DON, qui se trouve dans nos entrailles. Au sens de Lumen Gentium, le charisme est un don de Dieu à l'Eglise pour son Peuple. Donc il n'appartient pas à son "détenteur". Il faut le développer comme un talent. Il faut être apte à recevoir les transformations qui reviennent de ceux à qui ce charisme a été transmis. Cette transformation va aussi transformer ceux qui accueillent ces transformations en retour. Et en définitive le charisme se transforme aussi : il évolue. En ce sens, le charisme est un vrai chemin pascal qui alterne Vie et Mort.

1. **Enfance – Jeunesse** né à Paris (1608) – baptisé le jour même, à l'église St Paul.
Il est le 4^{ème} de 8 enfants. Son père est conseiller au Parlement de Paris.
 - En 1617, son père est nommé intendant de justice à Lyon. Jean Jacques est élève chez les Jésuites. François de Sales, évêque de Genève, fréquente la famille Olier. Jean Jacques lui voue une vraie dévotion.
La famille de JJ Olier est très chrétienne.
En parlant de Bérulle, de Vincent de Paul, on peut parler d'une "bande de copains". Tous amis.
 - Jean Jacques est tonsuré à 11 ans et reçoit un bénéfice ecclésiastique (diocèse de Chartres). En 1624, retour à Paris : philosophie au collège d'Harcourt ; théologie en Sorbonne (fréquente les tavernes du Faubourg St Germain). *C'est un bon vivant*

2. **Première expérience spirituelle** 1630 – Rome – pèlerinage à *ND de Lorette (on retrouvera une chapelle construite à l'identique à son séminaire d'Issy les Molineaux)* – guérison (maladie des yeux) – conversion : grand désir de prière, cherche sa vocation. *Il est converti*
Mort de son père en 1631. Sa mère veut le faire nommer aumônier du Roi (*Sa mère, assez possessive, cherche pour lui un poste important*) –
Refus . Se met sous la direction de Monsieur Vincent *de Paul*. Exercices des ordinands (*ordinand = qui se prépare à être prêtre*). *JJ Olier a plus ou moins l'intention de devenir prêtre.*

3. **Ordination en 1633** - Première messe au Carmel du Faubourg St Jacques (*Premier carmel fondé par Bérulle*). Pense à la vie religieuse (*Chartreux ? JJ Olier pense très brièvement à devenir chartreux*) sa vocation : prêtre diocésain.
Fréquente les « Conférences du mardi » (M. Vincent : *Vincent de Paul est un homme très pratique*) *Le but de ces conférences est d'améliorer la formation de prêtres, tant sur le plan théologique que spirituel.*

4. **Les Missions** Entre dans le groupe des « missionnaires » de M. Vincent. Envoyés dans toute la France. Va en Auvergne. *Monsieur Vincent envoie les prêtres en mission. Ils allaient*

sur place. Vivaient avec prêtres et laïcs. Donnaients des conférences, les sacrements, ... Ils laissaient des gens formés sur place et restaient en contact.

A Langeac (Auvergne), rencontre Mère Agnès de Jésus, prieure du monastère des Dominicaines. Rencontre décisive : influence spirituelle, *elle* lui conseille de s'adresser au Père Condren (Supérieur général Oratoire – *L'oratoire a été fondé par Bérulle*) *Volonté de changer de directeur spirituel pour séparer l'aspect "mission" de l'aspect "direction spirituelle".*

Sous la « direction » de Condren (*mais Olier décide lui-même*) : refuse évêché de Langres, devient directeur spirituel (prêtres – religieuses – laïcs) ; envisage fondation d'un séminaire. *Il devient un grand directeur spirituel (chez les sulpiciens notamment)*

5. **Crise spirituelle** *ça arrive, c'est dur, mais c'est important* 1639 – prêche une mission à Montdidier (Picardie), puis à Chartres. Epreuve intérieure (1639-41). Angoisse – déséquilibre – Incapable de prêcher – se croit réprouvé. *Il baffouille. Il trouve qu'il n'est pas fait pour cette mission. A Chartres, il est complètement bloqué et ne sait rien dire. Il se croit damné. Voir texte de Yves Krumenacker ci-après)*

- guérison cf le texte (Mémoires 2 – 143)

- dans la vie chrétienne : la 1^{ère} place à l'Esprit Saint « Se laisser au St Esprit, et le laisser agir en nous » *Nous sommes le temple de l'Esprit.*

6. **Amitié avec Marie Rousseau** – une mystique du Faubourg St Germain, en lien avec beaucoup de prêtres et laïcs chrétiens. A beaucoup aidé Olier (non sans critiques).

JJ Olier est fondateur :

- *au Canada*
- *d'un séminaire*

7. **Le Canada** – Une fondation

7-1 Jean Jacques a toujours été habité par le désir de porter l'Évangile au loin. S'enflamme à la lecture des « Relations » des Jésuites au Canada. (*Lecture : on lisait au Salon Acarie : cfr formation 1*)

7-2 le 2 février 1636, à Notre Dame, chant du Nunc dimittis (lumière qui se révèle aux nations). *Tout à coup, ces paroles l'impressionnent.* Désir de porter l'Évangile au loin. *Se traduit : il faut que je porte l'Évangile au loin*

7-3 un souvenir s'impose. L'année précédente, Jean Jacques a rencontré un laïc, Jérôme de la Dauversière, qui rêvait de fonder un Hôtel-Dieu à Montréal. *Il part à la recherche de Jérôme.*

7-4 va le rencontrer. Décident *de s'associer et* de fonder la Société des Associés de Notre Dame de Montréal. Gaston de Renty (*laïc, accompagnant spirituel dans les carmels – personnage important dans la fondation de Ste Chrétienne*) se joint à eux. Cherchent des associés et de l'argent. Achètent l'Île de Montréal.

7-5 fondation *sur l'île* : une école + un Hôtel-Dieu (confié aux Hospitalières de St Joseph = *des religieuses canadiennes*).

7-6 27 février 1642 – A Notre Dame de Paris, rassemblement des Associés *laïcs* – Fondation officielle. « La Ville Marie ». *Cette nouvelle fondation permet de se distinguer de la précédente association juridique.*

7-7.1 été 1641 – Départ du 1^{er} *petit* groupe, avec M. de Maison-Neuve et Jeanne Mance (*de Haute-Marne*) – Hiver à Québec. Ville Marie le 18 mai 1642 – Première Messe.

7-7.2 Olier n'ira pas au Canada. Souci constant. Avant sa mort, envoie 4 prêtres Sulpiciens. Il est considéré, *encore aujourd'hui*, comme le fondateur de Montréal, avec Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys (*de Troyes*)

8. Le Séminaire

- 8-1 Situation des prêtres (nombreux, sans formation, sans vraie vie spirituelle, sans argent) Premier essai de séminaire. *Père* Adrien Bourdoise – St Nicolas du Chardonnet (1631) sans suite.
- 8-2 Vincent de Paul : Exercices des ordinands (retraites longues, imposées) Conférences du mardi (formation permanente) Séminaire des Bons Enfants.
- 8-3 Les missions – Constat – Réflexion : travail inutile si les prêtres ne sont pas formés. Sa rencontre avec Mère Agnès à Langeac + la direction spirituelle du Père Condren. *Il munit lui aussi la décision de fonder un séminaire*
- 8-4 1641 : mort du Père Condren – Ses derniers désirs (janvier 1641) = *fonder un séminaire* décembre 1641 – Jean Jacques Olier + 2 compagnons s'installent à Vaugirard (alors un village = *non loin de la Porte de Versailles aujourd'hui*) et commencent un vrai séminaire. Quelques disciples arrivent. *Le séminaire commence*
- 8-5 Jean Jacques Olier fait une transaction et obtient la cure de St Sulpice (1642) Acquisition d'immeubles voisins. Installation du séminaire.
La conception du séminaire est tout à fait extraordinaire pour le 17^{ème} siècle.
- 8-6 St Sulpice : une paroisse vivante (liturgie – catéchèse – centre de vie chrétienne et apostolique), très étendue (6 paroisses actuelles), + 50 prêtres. *Ils sont investis dans cette paroisse.*
Séminaire : cours de théologie *et philosophie* à la Sorbonne, *donc à l'extérieur.*
formation spirituelle + formation + *formation évangélique* à la direction spirituelle à la Maison. *(A la Maison = au séminaire)*
les séminaristes sont « envoyés » *2 à 2* porter l'évangile.
séminaristes et « directeurs » vivent ensemble. Maison apostolique. La durée de la formation : deux ans. Accueil de prêtres à la Maison.
- 8-7 Jean Jacques Olier est directeur du Séminaire, curé de St Sulpice (dont il rénove la vie paroissiale), directeur spirituel (prêtres, laïcs, religieuses). en lien permanent avec la fondation de Montréal.
- 8-8 fondateur de séminaires. Envoie des prêtres capables de fonder. *(On n'envoie pas n'importe qui : on envoie des gens capables eux-mêmes de fonder)*

À partir de 1647, Olier consacre beaucoup de temps à la fondation de séminaires. Cette année-là, il envoie Pierre Couderc et deux autres confrères à Lodève, à la demande de l'évêque; l'expérience s'achève dès 1649, avec l'arrivée d'un nouvel évêque. À Rodez (1647-1648) et Alais (1652), les fondations sont également de courte durée. Des projets échouent à Bourges (1648-1649), Toulouse (1650), Embrun (1651), Avignon (1652), Blois (1653) et Aix (1655-1656). En revanche, les séminaires de Nantes (1649), Viviers (1650), Le Puy (1652) et Clermont (1656) seront plus durables. En 1654, un séminaire " intérieur " se fixe à Avon, pour former les futurs membres de la congrégation. D'autre part, des sulpiciens participent à la création d'établissements à Villefranche-de-Rouergue, Saint-Flour et Amiens. En fait, Olier

ne cherche pas à prendre en charge le plus grand nombre de maisons possible mais à envoyer aux évêques des hommes capables de fonder un séminaire. Il est, en effet, limité par le petit nombre de confrères qualifiés pour cela (on retrouve toujours les mêmes noms, en particulier ceux de G. de Queylus et de D. Hurtevent) et par les conditions locales. Krumenacker p. 288.

9. Les dernières années

- ◇ épreuves de santé (1652). Démissionne de sa cure.
- ◇ fonde une mission au Tonkin (*aussi écrit Tongkin ou Tongking, est la partie septentrionale du Viêt Nam, au sud des provinces de Yunnan et Guangxi (Chine), à l'est du Laos et à l'ouest du Golfe du Tonkin.*) où il envoie une communauté de religieuses. *Il avait rêvé d'y aller.*
- ◇ continue à s'occuper du Séminaire (malgré paralysie partielle)
- ◇ directeur spirituel
- ◇ écrit des ouvrages de spiritualité
- ◇ envoi 4 prêtres de St Sulpice à Montréal (ils partent après sa mort)
- ◇ meurt le lundi de Pâques 2 avril 1657, accompagné par Vincent de Paul.

SYNTHESE

Jean Jacques Olier

- Contemplatif – Mystique – Missionnaire – Pasteur *Comment prier ?*
 - L'Évangile contemplé et vécu : Jésus devant les yeux = *je contemple*
Jésus dans le cœur = *je pense*
Jésus dans nos mains = *j'agis*
 - Vivre – agir – décider sous la conduite de l'Esprit Saint « se laisser à l'Esprit »
 - Jésus vivant en Marie. Marie dans le Mystère du Salut.
- Pasteur – Maître spirituel
- Fondateur – Réformateur *4 pistes*
 - Aujourd'hui :** - Contemplatifs dans l'action
 - Sous la conduite de l'Esprit Saint
 - Acteurs dans ce monde
 - Prise de décisions et discernement spirituel.

C'est un peu ignacien. C'est normal. Tous les "grands de l'Ecole Française" ont tous été formés par des jésuites

En 1638, on lui propose l'épiscopat; Vincent de Paul *de Langres* le pousse à accepter, mais Condren l'amène à renoncer, non sans hésitations ni doutes.

Cette décision difficile est peut-être à l'origine de la grave crise qu'Olier traverse, de 1639 à 1641. Esprit scrupuleux, il est tiraillé entre son désir sincère de sainteté et son besoin de paraître, ce qu'il appelle sa " superbe ". Ses relations difficiles avec sa mère l'ont rendu psychologiquement fragile. (*Sa mère voulait décider à sa place*)

Sa santé est d'ailleurs mauvaise, de manière générale; et les: missions, avec des voyages pénibles, de longues prédications, des heures nombreuses au confessionnal, ont beaucoup fatigué un corps malmené par les mortifications qu'il s'impose. Ainsi entre-t-il peu à peu dans une profonde dépression. Selon son témoignage, il n'arrive plus à prêcher, il reste muet au confessionnal, il perd la mémoire. Il a du mal à se déplacer et il ne mange presque plus. Il n'éprouve que sécheresse dans l'oraison et il se sent abandonné, voire haï de Dieu. Dans la sollicitude de ceux qui l'entourent, il ne voit que de l'hostilité. *Il est devenu agressif*. Il ne peut même plus annoncer l'Évangile, puisque ses collaborateurs lui demandent d'interrompre la prédication et la confession. Il est alors certain d'être damné, au point d'être fasciné par l'enfer.

De temps en temps, une lueur jaillit: "Je me souviens qu'une fois, pour mon soulagement, la Bonté de Dieu permit que je fis un sermon dans un grand auditoire à la mission, avec la facilité première et encore plus, ce qui m'empêchait de me décourager ou de m'abattre trop".

Mais il retombe bien vite dans sa maladie. Il a alors une conscience aiguë de ses faiblesses: " Je connais à présent que je suis si rempli d'amour-propre que j'y suis comme assujetti " ; " il s'est découvert que je ne suis qu'un hypocrite superbe, dissimulé et incapable de ne rien faire de bien ", écrit-il à la Mère de Bressand. Il lui faut se dépouiller totalement de lui-même: "Demandez, par charité, à la bonté de Dieu, qu'il veuille convertir ma superbe et me donner l'amour de l'abjection qui m'est si bien due " Sa guérison, au cours d'une mission donnée à Chartres sous la direction du P. Amelote, lui apparaît par conséquent comme due à l'Esprit: "Je n'y prenais aucune part, au contraire, m'étonnais de tant de changements tout d'un coup, tant de lumière pour des ténèbres, tant de netteté dans mes pensées pour tant de confusion, tant de liberté de parler pour tant de bégaiements, tant de bons effets de la parole pour tant de sécheresse que j'éprouvais en moi et même que je causais dedans les autres; tant de sentiments d'amour et d'élévation vers Dieu pour cette maudite et malheureuse occupation sur moi-même; que j'étais contraint de confesser: " C'est le divin Esprit " .

C'est bien comme une lutte entre sa "superbe" et l'amour de Dieu qu'Olier relit son épreuve, dans son journal, qu'il rédige à partir de 1642. Mieux encore: la crise qu'il a traversée lui apparaît comme une parfaite illustration de l'enseignement de Condren sur le nécessaire renoncement à soi. ! Désormais, il n'aura de cesse de s'abandonner à l'Esprit, plutôt que de chercher vainement à se corriger soi-même.

Il insiste sur l'humilité, celle du Christ à laquelle il faut s'unir. Pour rejoindre le Seigneur anéanti et méprisé, il est nécessaire de se mépriser et d'être méprisé: " L'humilité est l'amour de l'abjection due à notre état de néant et de péché. Et il n'y a point de mépris, d'abjection, de confusion, que le néant et le péché ne méritent. Jugez par là jusqu'à quel point d'abjection et de mépris nous sommes réduits. Et c'est ce que l'humilité nous fait aimer. C'est pourquoi, si on n'aime pas à être méprisé, oublié, mésestimé, rebuté, tenu pour néant, foulé aux pieds, si on ne peut souffrir d'être injurié, souffleté, fouetté, crucifié, tourmenté en toutes manières,

ainsi que Jésus portant nos péchés l'a été, nous ne sommes pas humbles autant que nous le devons être ".

Cette doctrine, il la tient de Condren et il l'enseignait déjà à ses dirigées avant sa dépression. Mais, pour l'avoir expérimenté lui-même, il exprime avec encore plus de conviction le néant de toute créature et insiste particulièrement sur le rôle de l'Esprit: c'est lui qui a l'initiative dans la prière à Dieu, qui donne aux chrétiens les vertus de Jésus-Christ, ui leur permet d'adhérer au Sauveur et d'aimer leur prochain.

L'union mystique est en effet indissociable du souci apostolique.

pp. 280-281.

« Sa grâce particulière, sa mission est, je ne dis pas (*c'est en fait le supérieur des sulpiciens qui le dit*) de vulgariser le bérullisme, mais de le présenter avec une telle limpidité, une telle richesse d'imagination et une telle ferveur que cette métaphysique d'apparence un peu difficile devienne accessible et séduisante à la moyenne des lecteurs. Il le vulgarise, si l'on veut, mais au plus noble sens de ce mot, c'est-à-dire à la manière des poètes, en homme pour qui le monde extérieur existe, et qui ne sépare jamais sentir et comprendre. "Les notions générales, professe-t-il lui-même dans la préface du plus exquis de ses livres, ne suffisent point: il faut descendre dans le particulier, pour tirer du fruit de ce qu'on voit et de ce qu'on lit." Il n'aurait pu mieux définir son excellence particulière et la valeur unique de son œuvre. *Il facilite la lecture des textes de Bérulle.*

Bérulle n'est certes pas un génie abstrait: il réalise lui aussi et passionne tout; mais lent et massif, il manque de variété, de souplesse. Condren ne paraît pas plus abstrait que Platon, mais le « particulier » où il descend est encore si haut qu'à essayer de l'y rejoindre, beaucoup ne rencontreront que des abstractions.

Nul enfin ne reprocherait au P. Saint-Jure (*jésuite*) ou au P. Eudes (*tous les deux des missionnaires. Ils prêchaient des missions*) de faire trop de place à la spéculation pure; ils auraient même, je crois, l'intelligence moins curieuse et moins il sublime que M. Olier; mais c'est plutôt l'amplification oratoire qui domine communément chez l'un et chez l'autre, et celle-ci, malgré ses avantages incontestables, le cède en définitive à la poésie. Qu'on me pardonne de tant répéter ce mot. Puisque l'on persévère à l'ignorer, je ne saurais trop redire que M. Olier a le droit de figurer dans ce cortège royal où ne donne pas accès la seule éloquence, chez nous (*les français ☺*) si commune. " *C'était un homme qui savait rendre limpide ce qu'il disait et le mettait en pratique.*

H. Bremond (*historien de la spiritualité 19^{ème}-20^{ème} siècle. Il a officialisé l'appellation "Ecole Française", en parlant de "cette belle école française".*), *Histoire littéraire du sentiment religieux*.
T. III, Paris, Bloud et Gay 1921,
pp.461-462.

On y présente Olier comme un homme.

Le très sérieux Jean-Jacques Olier, fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, se déride, quitte son surplis et avoue ses problèmes. Heureusement, il ignore encore le vocabulaire technique de la psychanalyse et n'est pas difficile à comprendre. Cependant il est plus difficile à suivre car il emprunte un chemin souvent fort rude. Pour qu'il meure à lui-même et devienne un homme nouveau, l'Esprit Saint emploie les grands moyens! Jean-Jacques Olier est conduit par un long cheminement qui connaît hésitations, ombres, luttres victorieuses, découvertes laborieuses, illuminations décisives et transformation intérieure par l'amour de Dieu et du prochain *inséparables*. Comment est-il sorti de ses difficultés personnelles? Comment, en son ministère de prêtre, après avoir connu l'échec, est-il devenu d'une extraordinaire efficacité, réussissant pour la formation des clercs ce qu'aucun de ses contemporains n'est parvenu à faire? Il faut le demander à son journal spirituel écrit de 1636 à sa mort en 1657. Jusqu'à présent, on en avait extrait surtout quelques perles théologiques et spirituelles, sans prêter attention au document de psychologie religieuse qu'il constitue. En respectant la progression de l'itinéraire spirituel, sans craindre d'ailleurs de formuler au passage quelques réflexions critiques, Michel Dupuy met ce récit en valeur et le rend singulièrement attachant.

Prière de Monsieur Olier

O JESUS vivant en Marie
venez et vivez en vos serviteurs.
dans votre Esprit de sainteté.
dans la plénitude de votre force,
dans la perfection de vos voies,
-dans la vérité de vos vertus.
dans la communion de vos mystères (*cfr. Bérullisme : les Mystères de la vie du Christ*)
dominez sur toute puissance ennemie,
dans votre ESPRIT,
à la gloire du PERE.
Amen

Prière de Jean-Jacques Olier,
d'après La journée chrétienne, , 1655

Extraits du livres "Textes choisis de Bérulle"

Nous dirions peut-être maintenant « transparence ».

Être si clairs, si ouverts sur nous-mêmes que Dieu transparaisse dans nos actions.

Quand « l'œil de notre âme » est simple, c'est tout notre être qui est lumineux.

Tout un programme de vie, en ces quelques mots.

Luc 10

21 À l'heure même, il exulta par l'Esprit, l' (Esprit) Saint, et il dit; « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché cela aux sages et aux intelligents, et l'as révélé aux enfants. Oui, Père, parce que tel a été ton bon plaisir.

22 Tout m'a été remis par mon Père, et personne ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. »

en contrepoint

Luc 19

41 Et quand il fut proche, en voyant la ville, il pleura sur elle,

42 disant: « Si tu avais connu en ce jour, toi aussi, les conditions de la paix! Mais non, cela a été caché à tes yeux...

43 Car arriveront des jours sur toi, où tes ennemis t'envioleront de retranchements, et t'investiront, et te presseront de toute part.

44 Et ils t'écraseront, toi et tes enfants en toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu fus visitée! »

La simplicité

C'est une vertu

(vertu : à cette époque, les vertus sont importantes. Il faut l'entendre selon son sens premier : vertu=force)

qui nous porte à nous faire paraître au-dehors
tels que nous sommes au-dedans,
et à marcher dans les voies de Dieu
avec droiture,

(droiture = Refuser la tricherie

Connivence entre simplicité et droiture)

sans dissimulation,
ne cherchant qu'à plaire à Dieu,
(on peut aussi plaire à autres, parce qu'on les aime)
sans nous mettre en peine
si les hommes nous louent et nous blâment.

(=liberté intérieure)

C'est le vrai caractère des enfants de Dieu
et des disciples de Jésus-Christ [...]
Car toutes les actions sont lumineuses
et agréables à Dieu,

quand l'œil de notre âme est simple.

Simplicité = non division de l'âme. Qui ne peut se diviser.

Migne, col. 1701.

Bérulle, conseiller spirituel – Des vertus à cultiver pp. 322-323